

## LA REVUE NATIONALE

Nous avons reçu la première livraison de la "Revue Nationale," publication mensuelle, éditée par M. J. D. Chartrand, ex-capitaine aux chasseurs Alpins, et plus connu en littérature sous le pseudonyme de Charles des Ecorres. On a reproché aux revues qui ont paru jusqu'ici chez nous d'être trop philosophiques, trop sérieuses pour rencontrer un nombre suffisant d'abonnés assidus. M. Chartrand nous paraît avoir évité heureusement cet écueil et vouloir nous donner un recueil de bonne et saine littérature, où les graves études seront entremêlées de pages plus légères; le tout, cependant, assez sérieux pour contenter les plus graves et assez intéressant pour attacher ceux qui cherchent dans la lecture d'une publication périodique un délassement de l'esprit plutôt qu'un travail de l'intelligence.

Le choix des articles et le nom des écrivains qui figurent au premier numéro donne à l'épithète "nationale" une signification qu'on n'est pas habituée à lui donner ici. Pour M. Chartrand, la nation canadienne comprend non seulement les Canadiens français, mais aussi ceux de toute origine qui ont fait du Canada leur partie adoptive. C'est du moins ce que nous avons compris en lisant, entre une poésie de M. Fréchette et un roman de M. Marmette, les articles très intéressants de M. le Dr. Hingston, et de M. John Hague, l'un le doyen de nos médecins; l'autre, notre confrère du *Trade Review*, qui n'appartiennent ni l'un ni l'autre à la race canadienne française et dont la langue maternelle n'est pas le français.

Telle qu'elle se présente à nous, dans ce premier numéro, la *Revue Nationale* sort donc de l'ordinaire, du chemin battu; et comme à part ce mérite de l'originalité, elle a celui d'un programme attrayant, pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature nationale, nous la croyons destinée à remporter un succès que n'ont pas connu ses devancières. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

## NOTES COMMERCIALES

Les épiciers de New-Westminster, C. A. discutent l'opportunité de la fermeture de bonne heure.

Un meunier de Pilot Mound, Man., vient d'expédier un char de farines d'avoine pour l'Australie.

Le total des importations de blé en France, pendant l'année 1894, a été de 45,680,000 minots, contre 36,800,000 minots en 1893.

Un juge, à Philadelphie, a décidé qu'un reçu portant, pour toute signature, l'empreinte d'un timbre en caoutchouc, n'est pas valide.

Les exportations de foin du Canada en Angleterre, en 1894, ont été de 28,711 tonnes. En 1893, il y en avait été expédié 63,175 tonnes.

M. l'échevin Lauzon, d'Ottawa, a vendu ses concessions forestières dans le district de la Mattawa, à un syndicat de Hamilton, pour \$115,000.

Les négociants anglais déclarent unanimement que le blé du Manitoba, cette année, est de plus belle qualité qu'il n'a été depuis nombre d'années.

Les boulangers de Québec continuent à vendre leur pain 12c les six livres, malgré la hausse sur les farines. Ils n'ont pu s'entendre pour hausser les prix.

Le vapeur Damara, parti de Halifax pour Londres, a chargé 100 chars de pommes de la vallée d'Annapolis. Le vapeur St John City doit en prendre 200 chars.

Les Etats-Unis ont exporté, en 1894, plus de \$35,000,000 de bétail, presque tout en Angleterre, mais les exportations en France commencent à prendre de l'importance.

Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, a accepté de présider une conférence sur les Caisses rurales, le 18 février, à l'Université Laval à Québec.

L'Association des Maîtres Plombiers Canadiens, qui ne comprenait que les provinces d'Ontario et de Québec; a décidé d'accepter l'affiliation des Associations de St-Jean et de Halifax.

On fait maintenant des allumettes et de l'étoffe en cellulose, (pulpe de bois); on mêle aussi la cellulose avec la ration des chevaux et un chimiste allemand fait de l'alcool avec la scorie de bois.

Un steamer en acier, le "S. S. Curry" a pris à bord, à Chicago, 246,603 minots d'avoine, avant d'entrer en hivernement. Le plus fort chargement jusqu'ici, pris à Chicago, avait été de 187,657 minots.

Le Vancouver a pris, à Halifax, pour Liverpool, le 27 janvier, 60 chevaux exportés par M. G. W. Hinckley, de Chatham, Ont. M. Hinckley a exporté depuis un an plus de 1300 chevaux en Angleterre et en Ecosse.

Le gouvernement russe vient de faire des achats considérables de grains pour les services publics et pour l'armée. Le but principal de ces achats est d'aider un peu au commerce de grains qui est dans le marasme.

Les Commissaires du Havre de Montréal, demandent des soumissions, jusqu'au 5 mars, pour leurs fournitures de la saison 1895, consistant en 4000 tonnes de charbon à vapeur, articles de fonte, fer, fiches, boulons, huiles, peintures, câble, chiffons de coton etc.

Les journaux des Etats-Unis, qui appartiennent au parti républicain, disent que le commerce de farines avec Cuba est maintenant complètement entre les mains des Canadiens. Cette façon de combattre le président Cleveland nous serait assez agréable si elle se basait sur la pure vérité.

La réunion annuelle des actionnaires de la cie des chars urbains de Québec, a eu lieu le 6 février, et les messieurs suivants ont été réélus directeurs pour l'année courante: W. Hossack, G. R. Renfrew, J. C. Thomson, D. O. Thomson,

G. Lemoine et F. Tessier et M. S. J. Shaw a été élu en remplacement de feu M. Charles St-Michel.

A une réunion subséquente des directeurs, M. W. Hossack a été élu président et M. G. Lemoine, vice-président.

Le Chambre de Commerce, de Sherbrooke, qui devait faire ses élections annuelles vendredi, le 1er février, n'y a pas encore procédé; l'élection des officiers a été remise au 11 du courant. La Chambre a présenté une adresse de félicitations à l'hon M. Ives, à l'occasion de son entrée au ministère du commerce.

Importante réunion de l'Association des commis-épiciers de Québec mercredi, le 6 février, pour première lecture des règlements.

Plusieurs orateurs ouvriers, MM. Félix Marois, J. B. Saint-Laurent, secrétaire du district No 20, et Edouard Duplain ont adressé la parole.

MM. Marois et Saint-Laurent ont fait valoir les bénéfices de l'Association et démontré aux membres que la première chose qu'ils ont à faire est d'assister aux assemblées de leur association, s'ils veulent le maintien de l'importante réforme qu'ils ont obtenu, grâce au zèle et au dévouement de leur actif président, M. Jos. Savard.

M. Edouard Duplain a été essentiellement pratique: il a démontré aux commis-épiciers—comme deux et deux font quatre—que s'ils veulent réellement être une association forte, puissante, qui puisse faire reconnaître ses droits, il leur faut mettre la main à leur gousset, se saigner de quelques cents de contribution.

L'importation des bœufs américains en France a pris, l'année dernière, une importance considérable et l'agriculture française déjà si durement éprouvée par la mévente des céréales, n'envisage pas, sans une très vive inquiétude, cette nouvelle concurrence, qui la menace dans la principale branche de production qui lui était demeurée un peu rémunératrice.

Il suffit, pour montrer combien ces craintes sont justifiées, de signaler que, pendant les onze premiers mois de 1894, les Etats-Unis ont envoyé en France 16 842 bœufs, alors que les envois de la période correspondante n'avaient pas dépassé 200 têtes en 1893 et 170 têtes en 1892.

Des bateaux-transports à vapeur ont été spécialement aménagés pour cette importation. Véritables étables flottantes, ces transports peuvent contenir 500 bœufs bien installés qui recevront durant la traversée, des soins et une nourriture appropriée.

A son départ d'Amérique, chaque bœuf aura coûté de \$20 à \$30, auxquelles il faut ajouter environ \$30, pour frais de transport et de douane; l'animal revient donc à \$60, rendu conduit à la Villette, à Paris. Or, comme il y est vendu, en moyenne, de \$100 à \$140, l'importateur touche, par tête, un bénéfice net de \$60 à \$80.

Il existe en Italie deux cents syndicats agricoles. Dans ce chiffre sont compris les comices agricoles.

Grâce à ces syndicats, l'emploi des engrais chimiques, qui était nul il y a quelques années, s'éleva en Toscane à 70,000 tonnes.